

— Sortons d'ici. Tâchez de me soustraire à ces hommages publics dont je crains les effets; et qui, je n'en puis plus douter maintenant, étaient préparés d'avance.

— Il n'est que trop vrai, lui répond son ami, mais rassurez-vous et ne craignez rien de la part de tous ceux qui vous entourent. Vous n'êtes point sur le boulevard du Temple.

— Comment ?

— Vous n'avez point dîné au *Cadran-Bleu*.

— Que dites-vous ?

— Mais bien chez moi, mon cher Delille, au sein de ma famille et de mes nombreux amis qui, depuis cinq heures au moins, représentent les différents personnages qui vous ont causé tant de douces émotions.

— Non, non, reprit le poète; je ne puis croire qu'on produise à ce point l'illusion; on n'imité pas ainsi les divers accents, le mouvement, la gaieté franche du peuple.

— Rien pourtant n'est plus vrai, cher confrère, lui dit le joyeux académicien, qui avait rempli le rôle du commissionnaire en vins. C'est moi qui vous logeais rue des Marmouzets, à la *Femme sans tête*.

— Vous devez reconnaître Paul, dit un artiste, Paul, chef de service, à qui vous avez remis un écu de six francs, qu'il vous demande la permission de conserver toute sa vie.

— Nous sommes les courtiers de change qui s'étaient si bien la hausse, disent plusieurs hommes célèbres.

— Et nous, ajoutèrent leurs femmes, les trois comères de l'Île Louviers.

— C'est moi, continua l'un des premiers peintres de l'époque, qui faisais le garçon limonadier, et qui vous ai proposé cette crème à la Jacques Delille.

— C'est nous qui disputions avec tant de chaleur sur vos ouvrages, s'écrient, en lui serrant les mains, plusieurs membres de l'Académie.

— Enfin c'est moi, dit la dame de la maison, qui représentais madame Henneveu; vous avouerez qu'il m'était impossible d'accepter le montant de la carte, et que j'avais bien raison de vous dire que l'honneur de vous recevoir chez moi serait mon unique salaire.

Dieu! s'écrie Delille, comment exprimer ce que j'éprouve?... Quoi! tant de monde pour amuser un pauvre vieillard!... Ce n'est qu'en France que l'on peut inventer une scène aussi délicieuse; ce n'est que dans sa patrie qu'on peut recevoir de si touchante hommages... Mes amis... mes frères, hommes aimables, artistes célèbres, qui m'entourez, puissiez-vous tous partager mon ivresse... Ah! quand je ne serai plus, vous aurez le droit de vous dire: "Nous avons prolongé la carrière du poète aveugle: ce fut parmi nous que Delille passa le plus beau jour de sa vie!"

(FIN.)

Les Conspiratrices.

Un jeudi d'octobre, à deux heures de l'après-midi, la comtesse Eugénie se présentait dans le salon d'Isabelle, et lui disait d'un air gracieux et affable:

— Marquise, que faites-vous là toute seule? pourquoi ne viendrez-vous pas avec moi respirer à pleins poumons ce bon air serein, qui nous console enfin de toutes les journées brumeuses que nous venons de passer?

— J'avais effectivement l'idée d'en faire autant; mais je ne pouvais m'y décider, n'ayant personne avec

qui échanger quatre mots: ensuite l'ennui de m'habiller..

— Allons; votre Marguerite va faire votre toilette en moins de cinq minutes... il ne vous faut pas grande parure pour que vous soyez charmante.

— Toujours flatteuse! Que vous êtes aimable, comtesse Eugénie! vous me faites une douce surprise: c'est dit, je reviens à l'instant.

Quelques instants après, les deux dames montaient en voiture.

— Où allez-vous me conduire? demanda la marquise.

— Où il vous plaira d'aller... Si vous le voulez bien, faisons un tour au champ de Mars et dans les allées de la porte de Suse et de la porte du Palais.

— Comme vous voudrez.

On parla de la pluie et du beau temps, des modes et du théâtre.

— A propos, reprit la comtesse, si vous avez envie d'aller au spectacle, précisément à trois heures, j'ai une carte d'entrée sur moi.

— Qu'est-ce que ce spectacle?

— Les orphelines des Sœurs, derrière, la Consolata, célèbre aujourd'hui la distribution des prix.

Quel fameux spectacle que celui-là! Quels sont les artistes? Les religieuses chantant les litanies au son d'une clochette?

— Ah! il est sûr que la Malibran n'y chante pas... mais enfin, si cela ne vous déplaît pas trop, nous y sommes à temps.

— Qui allons-nous trouver-là? serons-nous seules?

— Non pas seules; il y aura des dames protectrices du refuge, et entre autres, la baronne Eléonore, qui est, comme vous le savez, la présidente. Pauvre femme! elle a un si bon cœur: elle vous sera très-reconnaissante, si vous honorez de votre présence la fête de ses enfants.

On arrivait en ce moment devant l'établissement: les nobles dames descendirent de voiture, et furent reçues avec les plus grands honneurs. La baronne était assise à la place d'honneur de l'assemblée, où les bonnes sœurs avaient fait préparer un grand fauteuil, sur une estrade couverte d'un beau tapis. En voyant entrer la marquise Isabelle, la baronne s'était levée, et avait été gracieusement à sa rencontre.

— Vous voilà donc au milieu de nos pauvres orphelines?

— Je suis étrangère et profane: mais la comtesse Eugénie m'a traînée ici par surprise...

— Traînée par surprise! Que dites-vous? vous êtes ici, au contraire, comme un diamant sur le châton d'une bague, et j'espère que vous allez m'accorder une faveur; mais, par grâce, ne me refusez pas. Je veux que vous présidiez la séance...

— Que Dieu m'en garde! Moi, usurper votre dignité?... Je m'en retourne, je m'enfuis de toute la vitesse de mes chevaux!

— Il faudra pour cela que nous vous permettions de vous enfuir. Pour aujourd'hui, vous êtes dans notre couvent.

— Allons, un peu de bonne volonté. Obéissez à notre mère abbesse! ajouta la comtesse Eugénie.

— Je suis dans le couvent, il est vrai; mais je ne suis pas encore nonne: ce serait me faire prendre le voile par contrebande. Que diraient de cela les sœurs anciennes? Laissez-moi, au moins, prendre place au milieu des novices.